



Chasse tranquille sur Bérénice VIII

Markus Leicht

Publication: 2009

Catégorie(s): Fiction, Science Fiction, Nouvelles

Tag(s): science-fiction, extraterrestres, humour

Société InterPlanet cherche boucher expérimenté. Bon chasseur de préférence. Transmettre visioCV sur canal 123.

Arthur Fifrelin avait répondu à l'annonce sans perdre de temps. Il avait bien fait. Il s'agissait d'une de ces places en or comme on n'en trouve qu'une fois dans sa vie, avec à la clé un bon salaire et de nombreux avantages. Le seul hic c'est qu'il fallait traverser la moitié de l'univers. Mais aujourd'hui avec le transgalax ce n'était pas vraiment un problème. Une injection et au réveil vous étiez arrivé à destination.

Des centres transgalax il y en a maintenant partout. Même sur les planètes de trentième zone dont les seules créatures vivantes sont des mollusques chantants ou des lézards arc-en-ciel au venin mortel.

Arthur Fifrelin se considérait comme un bon chasseur et dix ans de boucherie lui avaient permis de découvrir toutes les ficelles du métier. C'était des atouts indéniables pour le job proposé.

Il quitta la Terre dès son contrat signé. Il n'avait pas d'attache particulière. Il venait de rompre avec Khaméa33, une Aluvienne d'Epsilon du Crabe, et un peu de changement d'air lui ferait du bien.

Bérénice VIII n'était pas à proprement parler une planète hospitalière. Une seule ville, et encore, pouvait-on appeler ça une ville ? Pour être franc, ça tenait plutôt du bidonville. Un amoncellement de casemates et de baraques en rondins, dont s'échappait une pestilence à retourner le cœur de l'homme le plus endurci. Le bâtiment qui tenait lieu de centre de transit ne dépareillait pas au milieu de cette étrange cité et passait totalement inaperçu. À l'extérieur, sur la porte, en tout petit, on pouvait lire Transgalax 28/28.

C'est là qu'Arthur Fifrelin émergea de son coma programmé. Personne pour l'accueillir. Mais on l'avait prévenu, lorsqu'il avait signé son contrat. Ici tout était robotisé. Du personnel humain ou humanoïde aurait coûté trop cher.

Le travail pour lequel InterPlanet le payait était des plus simples. Il devait préparer des conserves de glatinons et d'estramar, deux bestioles qui vivaient dans les entrailles de Bérénice VIII, et dont raffolaient les terriens, au point que le prix des cent grammes de l'un de ces mets atteignait des hauteurs astronomiques. Mais comme dit un vieux proverbe d'avant les étoiles, quand on aime on ne compte pas.

Si dans les premiers temps les approvisionnements en provenance de Bérénice VIII se déroulèrent sans problème, il n'en allait plus de même aujourd'hui. Depuis plusieurs semaines les arrivages étaient des plus irréguliers. À la longue, les bestioles apprenaient à se méfier des humains, du moins c'est ce qu'on affirmait pour justifier la pénurie, et si cela

continuait ainsi les arrivages finiraient par se tarir, malgré les cinq mille colons qui travaillaient sans relâche dans les galeries souterraines.

Creuser, c'était le seul mot d'ordre sur cette planète. Creuser, clouer et trancher.

Dès son arrivée sur le lieu des opérations, le maître de mines confia à Arthur un casque muni d'une lampe et un piolet, ainsi qu'une ceinture d'armes, comprenant une machette, un pistolet cloueur et une cloutière équipée de deux cents projectiles de dix centimètres de long. La machette c'était pour les estramars. Une fois les quatre tentacules coupés la bête ne pouvait plus rien faire. Le pistolet, lui, était destiné aux glatinons. Encore fallait-il arriver à leur enfoncer un clou dans leur tête particulièrement dure. Certains n'y arrivaient jamais. Il ne fallait surtout pas avoir peur de les regarder dans les yeux et surtout bien fermer son esprit à leurs supplications.

Le maître de mines orienta le nouveau venu vers la galerie 8320. Ce serait désormais son lieu de travail. C'était un des tunnels parmi les plus longs. Un de ces boyaux naturels qui s'enfonçaient presque jusqu'au coeur de la planète.

À peine arrivé Arthur se retrouva nez à nez avec un glatinon. C'était bon signe.

La bête, pas plus grande qu'un poing de taille moyenne se déplaçait sur une des parois de terre. En apercevant le terrien, elle ouvrit une bouche démesurée dans laquelle pointaient plusieurs rangées de petites dents aiguës. Arthur eut la présence d'esprit de tirer sans réfléchir et de clouer proprement l'animal au corps nu et lisse.

Un bruit, semblable à un soupir, s'échappa de l'énorme bouche et le terrien sut que le glatinon était mort. Il le glissa aussitôt dans sa besace basse température, un sac spécialement conçu pour conserver la viande fraîche pendant plusieurs semaines.

Décidément, voilà qui s'annonçait bien.

Il descendit dans la galerie pendant plus d'une heure avant de repérer des trous dans les parois. En cet endroit il devait y avoir quantité de bêtes. Il écouta attentivement et perçut des chuintements. Tout en retenant son souffle, il parcourut du regard la galerie de long en large. Le gibier devait être tout proche. Il tâta la paroi, puis d'un coup de pioche il dégagea un gros bloc de terre et de caillasses. Aussitôt deux estramars prirent la fuite tandis qu'un glatinon restait figé au centre de la zone qu'il venait de dégager, dressé sur ses minuscules pattes arrières.

– Vous n'allez tout de même pas me tuer ? fit la créature, communiquant par télépathie.

– Pourquoi pas, dit le terrien, la regardant yeux dans les yeux.

Sur ces mots, il tira deux coups. Le premier clou ripa sur le crâne de la bête tandis que le second s'enfonçait au milieu de la dizaine d'yeux minuscules.

La bestiole rejoignit aussi sec son confrère dans la besace.

Au bout de trois heures de ce travail Arthur avait récupéré une dizaine de glatinons et trois estramars. Ces derniers se montraient plus vifs et plus prudents. Et il faut reconnaître que ce n'était pas donné au premier venu de couper les quatre tentacules d'un coup.

Arthur rejoignit les autres chasseurs-mineurs aux cuisines, juste à la sortie des galeries. Il avait eu beaucoup de chance. La chance des débutants comme disaient ses collègues en lui donnant des tapes sur l'épaule. Sa besace représentait à elle seule le quart du butin de la journée et il en éprouvait une certaine fierté.

C'est lui qui fut chargé de préparer les conserves. Ce rôle incombait toujours au nouvel arrivant.

Avec les estramars c'était facile. Tout se mangeait. Il suffisait de les cuire à l'étuvée et c'était prêt. Tout autre type de cuisson provoquait une détérioration des chairs, les rendant immangeables. Les glatinons demandaient un peu plus de travail. Il fallait enlever les dents, la peau et l'intestin. À la sortie ce qui restait de la bête n'était guère plus volumineux qu'une olive. Juste de quoi en préparer trois bocaux une fois qu'on ajoutait la graisse de framin, des poissons volants terrestres, et des champignons gris. Il faillit commettre l'erreur des débutants en mettant directement les champignons dans les bocaux. Mais il se souvint au dernier moment qu'il fallait en extraire le ver qui lui donnait son goût si spécifique. Sinon à l'arrivée sur Terre les bocaux n'auraient plus contenu que de gros vers peu appétissants.

Finalement, Arthur n'était pas mécontent de lui. Il s'était fort bien tiré de cette première épreuve. Pour parfaire la journée, le maître de mines vint l'informer qu'il avait gagné une prime de quinze mille crédits.

Une cantine, qui tournait vingt-huit heures sur vingt-huit, fournissait aux travailleurs nourriture et boissons à volonté.

Ça faisait partie du contrat. Après les colons avaient quartier libre jusqu'au lendemain matin.

Finalement, se dit Arthur, les conditions de travail étaient encore meilleures que ce qu'il pensait lorsqu'il avait accepté la place. Trois à quatre heures dans les galeries plus une heure de cuisine. Si les primes étaient aussi généreuses à chaque fois il ne resterait guère ici plus d'un an.

Il visita un peu l'endroit, mais il n'y avait pas grand-chose à voir, et se rabattit sur l'unique salle d'holofilms. Heureusement, le programme changeait d'une séance à l'autre. Il vit deux films d'aventures. Aussi mauvais l'un que l'autre.

Le jour suivant il reprit son travail avec un certain entrain. Il avait parfaitement compris le truc. Des qu'il découvrait un ou plusieurs glatinons il ne devait surtout pas se laisser amadouer par l'animal qui s'empressait de nouer le contact télépathique. Certains d'entre eux tentaient de jouer sur la corde sensible : « Qui donc s'occupera de ma nombreuse progéniture, si vous me clouez ». D'autres utilisaient la ruse. « Je crois apercevoir juste derrière vous un beau spécimen d'estramar. Une telle prise vous rapporterait l'estime de tous vos collègues ». Mais invariablement Arthur Fifrelin appuyait sur la gâchette de son arme et un clou s'enfonçait dans le corps de la pauvre créature. Parfois l'une d'elles parvenait toutefois à s'enfuir. Mais avec le temps ça devint de plus en plus rare.

Arthur apprit bien vite à ne pas s'occuper des estramars. Avec eux c'était plus difficile. Il fallait trancher d'un seul coup les quatre tentacules, sinon la bestiole prenait la poudre d'escampette. Parfois Arthur essayait de les clouer, comme les glatinons. Mais ça ne marchait jamais. Les clous rebondissaient invariablement sur leur corps gélatineux. Très vite le terrien, qui était fort habile de ses mains, en vint à manier la pioche et le pistolet simultanément. Dès lors, il augmenta sensiblement son rendement.

Les primes tombaient presque quotidiennement. Les autres le jaloussaient un peu, mais sans plus. Lorsqu'on lui demandait comment il s'y prenait pour en ramener une pleine besace à chaque fois, il déclarait qu'il usait de son charme pour séduire les bestioles.

Tout le monde riait un bon coup puis on passait à autre chose.

Et puis Arthur commença à avoir des doutes sur le bien-fondé de ce qu'il faisait. Ça commença un mois après son arrivée, lorsqu'un glatinon lui dit : « Je pense que vous m'accorderez la dernière cigarette du condamné ».

Machinalement il avait dit oui et à son grand étonnement l'animal avait sorti un minuscule paquet d'une poche et avait allumé une cigarette. Sans le moindre remords, il cloua cependant la bestiole avant même qu'elle ait jeté son mégot. Mais cela ne manqua pas de l'interpeller au plus profond de lui-même. Qui était-il pour tuer ainsi d'innocentes créatures qui ne demandaient qu'à vivre ou à fumer tranquillement une cigarette ?

Il essaya bien d'en discuter, mais ses compagnons refusèrent de le croire, avant de finir par ne plus prêter attention à ses élucubrations.

— Un glatinon qui fume la cigarette ? Qui a déjà vu une telle chose ?

On se moquait même de lui, lui reprochant de boire de l'alcool de chicha en cachette.

Arthur en éprouva un certain ressentiment et se jura bien de trucider chaque bête sans jamais plus lui accorder la moindre dernière volonté. Mais dès le lendemain il dut faire face à plusieurs demandes extravagantes qui, une nouvelle fois, l'interpellèrent plus que sauvagement. Après tout, il avait beau être boucher, certaines choses parvenaient tout de même à titiller sa corde sensible.

C'est ainsi qu'une bête lui demanda l'autorisation de finir la lecture du journal, avant d'être cloué, une autre désirait un dernier verre, une autre encore voulut réciter un poème qui n'avait ni queue ni tête. À chaque fois, il répondait positivement. Clouant la créature au dernier moment, juste à cet instant où elle pensait pouvoir s'enfuir après avoir affaibli la vigilance de ce stupide humain. Malheureusement pour elles, Arthur était nettement moins stupide et sentimental qu'il le paraissait et, de l'index, appuyait toujours sur la gâchette à l'instant adéquat. Le travail avant tout.

Un jour il réussit même l'exploit de vider sa cloutière au complet. Tous les coups avaient porté avec une précision diabolique et sa besace était pleine à craquer de deux cents petits cadavres.

Les glatinons ne manquèrent pas, tout le long du chemin du retour, de venir le narguer, dansant sur les parois de la galerie et lui adressant des grimaces obscènes. Mais il fit comme s'il ne les voyait pas, tout fier de son chargement.

Ce jour-là il fut accueilli en héros. Ses compagnons, de leur côté, rentraient chaque fois quasiment bredouille.

Pourtant peu à peu, à travers les discussions, il découvrit que la plupart d'entre eux, tout comme lui, avaient accompli des exploits dans les galeries, avant de finir par ne plus rien ramener, ou presque. Lui, il était décidé à mener sa guerre contre les bestioles jusqu'au bout.

Quelques jours plus tard d'un coup de pioche, il découvrit trois glatinons qui lui annoncèrent tout de go. « Ne tirez pas. Nous nous rendons. Ne tirez pas. Accordez-nous une dernière partie de cartes. Ce qu'il leur accorda sans problème, acceptant par la même occasion de faire le quatrième. Ils jouaient avec d'étranges cartes à un jeu des plus déroutants. Il lui fallut plusieurs parties pour commencer à en assimiler les subtilités. Souvent il tombait sur des cartes qu'il ne se souvenait pas avoir vu

auparavant et presque toujours finissait par perdre. Au bout de deux heures de jeu, il se rendit compte qu'il n'avait pas son taf de bestioles. Mais il ne se sentait pas d'humeur à clouer ses compagnons de cartes et pour une fois rentra pratiquement bredouille.

Aux regards que lui lancèrent ses compagnons, il sut que quelque chose avait changé. Certains lui donnèrent même une grande claque dans le dos en lui souhaitant « Bienvenue au club ». Les premiers temps il ne comprit pas vraiment leur allusion. Ou du moins, fit comme si.

Chaque jour il partait désormais rejoindre ses minuscules compagnons de jeu et dès lors se livraient dans les galeries d'acharnées parties de cartes. Parfois plusieurs groupes s'affrontaient dans des tournois passionnés. Mais pour Arthur il n'était plus question de chasse. Ou si peu. Parfois, machette au point, il interrompait une partie pour s'élancer sur un estramar imprudent. Et pour qu'il conserve sa place, par contrat il devait fournir un minimum de viande, les glatinons lui livraient de temps en temps un vieillard ou un malade à deux doigts de la mort.

Un mois plus tard, comme les approvisionnements commençaient de nouveau à bien ralentir la société InterPlanet passa une nouvelle petite annonce. Et quinze jours après elle envoya sur Bérénice VIII un nouveau boucher chasseur qui, dès le premier jour, se fit remarquer en ramenant plus de bestioles que quiconque.

Et la vie dans les galeries continua son cours comme si de rien n'était.

Vraiment il est des boulots qu'on ne lâcherait pour rien au monde !
Surtout sur Bérénice VIII !

Autres textes de Markus Leicht:

Péronnik l'idiot, roman. Éditions Eons.

Chronique des années matinales, nouvelle. Dans Appel d'Air. Éditions ActuSF.

Le tueur de cerfs-volants, nouvelle. Dans l'anthologie Escale 2001. Éditions Fleuve Noir.

Les chats d'Aspara, nouvelle. Dans le numéro 8 de «Emblèmes», Les Cités Perdues. Éditions L'Oxymore.

La maison des ombres, nouvelle. Dans l'anthologie Tatouages. Éditions Les Belles Lettres.

Des Fragments de rouille humaine, nouvelle. Dans l'anthologie Le sang des écrivains. Éditions A Contrario.

Le Snart chasse toujours, nouvelle. Accompagne le roman d'Alain Le Bussy: Rork des plaines. Éditions Eons.

Le Gnok, nouvelle. Accompagne le roman d'Alexis Nevil: Les Trois Crapules du Klahgann. Éditions Eons.

Les mines du dieu Olyphant, nouvelle, dans l'anthologie Les enfants de Conan, Éditions Eons.

A paraître :

Fantôme rouge 182, nouvelle. Editions Eons.

Le tueur fou dans le Cimetière des rêves. Cahier de l'Escarboucle. Mai 2009.

Ce texte est publié sous licence Creative Commons : Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Du même auteur sur Feedbooks

La nuit fragmentée (1993)

Une descente aux enfers. Une plongée au plus profond, jusqu'au bord de la folie.

Première parution dans Hard Luck n°5 (1993)

Dans la cité d'Aspara (2003)

Les chats sont les gardiens d'une bien étrange cité : Aspara !

Ce texte est paru en 2003, aux éditions L'Oxymore, dans la revue-anthologie Emblèmes consacrée aux Cités perdues.

La météorite de Gerland (2007)

Un second texte écrit avec des enfants, lors d'une série d'ateliers d'écriture.

Une météorite s'écrase à Gerland, à Lyon. Une petite créature s'en échappe.

Bonheur à quatre feuilles (2008)

Dans le jardin de Jonathan, tout au bout du village, ne poussent que des trèfles à quatre feuilles. Des vrais de vrais. Pas des en plastique qu'on achète au super marché du coin, à deux euros le bouquet de dix.

Sac de bisous, sac d'embrouilles (2008)

C'est en se pratiquant son jogging matinal sur les quais du Rhône que Martin Martin trouva le sac de bisous. Un bon gros sac de deux kilos comme on n'en voyait pas souvent.

Deux histoires de chats (2008)

Deux contes fantastiques : Le chat qui avait perdu le sourire et Les gens qui font peur aux chats.

La mémé évaporée (2008)

Léna débarque sur la planète Clavène pour retrouver sa grand-mère. Mais les choses ne se déroulent pas comme prévues.

Des idées plein la tête (2008)

Ce matin là, Manolo se réveilla la tête remplie d'idées à ne plus savoir qu'en faire. Des idées comme on en a qu'une fois dans une vie. De quoi écrire au moins deux cents romans ou nouvelles.

Jérémie (2008)

Presque chaque matin Jérémie quittait son appartement avec son escabeau en alu sous le bras. Un peu encombrant, au passage, le dit escabeau.

Souvenirs, souvenirs (2008)

J'avais 14 ans. Mes parents venaient de m'offrir un transistor, terme barbare par lequel on désignait les premières radios portables. Jusque-là on n'avait connu que de gros postes à lampes souvent plus encombrants que les télévisions d'aujourd'hui. De ces énormes postes qu'on posait sur un meuble et qu'on ne déplaçait jamais tant ils étaient lourds.

La confiture (2008)

La première chose qu'Antoine faisait, après avoir ouvert les yeux, était d'allumer sa radio pour vérifier que le monde ne s'était pas désintégré sans crier gare pendant son sommeil.

Les mirabelles (2008)

De temps en temps, par dessus les pots de confiture posés sur le sommet de l'armoire, une tête minuscule surgissait. Une tête ronde qui, dans la pénombre, paraissait toute fripée.

La gamine qui lisait des BD (2008)

Il était une fois... C'est ainsi que commencent les belles histoires. Celles qui disent l'enfance. Celles qui nous accompagnent dans notre vie. Il était une fois...

Un garçon très poli (2008)

Sylvain était poli avec tout le monde. D'ailleurs, la première phrase qu'il prononçait au réveil était toujours :

- Bonjour le chat.

En général l'animal passait la nuit sur son lit, la tête appuyée sur ses pieds, et était bien trop occupé à dormir pour lui répondre.

Ton univers impitoyable (2008)

Une suite de petites histoires souvent humoristiques, parfois tragiques, inspirées par internet et Myspace, en particulier. Contient : Myspace, la Genèse ; Syntax error ; Tu n'a pas encore ajouté ton école ; Trouver la sortie ; Machin Machine voudrait être rajouté(e) ; Un vrai ami .

La tarte aux poireaux (2008)

Tous les lundis Mamie Philomène préparait sa succulente tarte aux poireaux. Il s'en souvenait comme si c'était hier. Elle lui avait même appris la recette.

Passage de la nuit (2008)

Si souvent la nuit m'appelle. Si souvent et si fort qu'elle me refuse le sommeil

Les deux gnomes (2008)

Allongé dans l'herbe, Tork rêvassait. Sous ses yeux les poissons sautaient hors de l'eau pour attraper mouches et libellules, tandis que dans sa tête il pariait sur les chances de survie de l'un ou de l'autre.

Paulin et le vieux monsieur (2008)

Tous les matins, Paulin passe devant le vieux monsieur et son chien. Le vieux monsieur se prénomme Émile. Son chien il n'a jamais su. Alors il l'appelle Médor.

Le lundi (2008)

Le lundi n'est vraiment pas un jour comme les autres...

La ronde du temps (2008)

Lorsque la lune se cherche dans les miroirs, à l'heure où les derniers démons trouvent refuge au cœur des horloges, il est temps pour les chats d'abandonner leur âme au jardin des ténèbres.

Confiserie Archibald (2008)

Toutes les nuits Archibald travaille dans sa confiserie, derrière les lourds rideaux de fer baissés qui laissent juste passer un étroit filet de lumière.

Fragments d'écriture et textes brefs (2008)

(La voix des cieux ; Au fond de la vallée ; Notes de voyage en Malavie ; La maison au Shangas ; La cité dans les ténèbres ; Machine à écrire ; L'amour des mots ; Funambule sur la pointe des mots). Des rêves, des bouts d'univers... Lorsqu'on écrit beaucoup on laisse derrière soi de nombreux fragments de textes. Parfois des morceaux qui forment un tout. D'autrefois des débuts, des prémisses d'histoires qu'on développera peut-être un jour.

Une soirée à Bruxelles (2008)

Lorsque je vais à Bruxelles je m'arrête toujours chez mon ami Jean-Pierre Bouttier. Peut-être en avez-vous déjà entendu parler. Le Soir l'interroge régulièrement sur tout et sur rien, car il n'est pas un sujet sur lequel il n'ait pas son mot à dire.

Rêves de Nougatine (2008)

Les rêves de Maurice étaient toujours trop sucrés. D'ailleurs chaque matin, Mauricette, sa compagne, lui reprochait de les envelopper de trop de nougatine.

Le Grand Magou (2008)

Le grand Magou se tient sur l'estrade. Bien droit, fièrement campé sur ses jambes. Sous son chapeau à larges bords on aperçoit à peine son visage. Il est vêtu de sa longue cape noire et comme d'habitude il nous fait peur.

Éléphant du Matin... (2008)

Ce matin là, en ouvrant les yeux, Jéro Jéroboam, second du nom, eut le regard attiré par un éléphant posé sur le rebord de sa fenêtre. Cela était d'autant plus étonnant qu'il habitait au trente septième étage d'une tour qui montait presque jusqu'au ciel tellement elle était haute.

Les Petits bonhommes (2008)

Quelque part, dans mon pays d'esprit, il est une contrée dans laquelle vivent deux petits bonhommes en bronze doré. Certains me feront remarquer qu'on ne dit pas bonhommes mais bonshommes. Ceux là, qui ne comprendront jamais rien aux histoires de petits bonhommes, peuvent passer leur chemin et retourner fissa à leur console vidéo.

La maison des Arcanes I (2008)

Arrivé au dernier étage de la vieille bâtisse je m'arrêtai pour reprendre mon souffle.

A l'entrée du couloir, assis sur une chaise, un homme attendait.

Voyage au pays d'Elle-Même (2008)

Un nouvel épisode des Petits Bonhommes. Clin d'oeil à l'oeuvre de Boris Vian , mais aussi à celle de Christiane Rochefort.

Textes brefs (2008)

Recueil d'histoires ultra courtes écrites pour le Net.

Histoires pas sérieuses (2008)

C'est au moment où le panneau avant de la soucoupe volante a coulissé qu'on s'est mis à rire. Il était difficile de faire autrement.

Les jumeaux et le monde en guerre (2008)

Yanis n'était jamais pressé de rentrer chez lui. C'était un gamin d'une douzaine d'années, toujours plongé dans un autre monde. Après les cours, sur le chemin du retour, il aimait bien prendre son temps...

Un texte écrit à partir d'ateliers d'écriture avec des enfants.

Zombis à la manque (2008)

Fantastique et humour noir. Les zombis sont là. Et ils ont faim.

Petites Histoires pas trop graves (2008)

Quelques courts récits étranges, tendres, humoristiques

La cité des oiseaux (2008)

Des oiseaux, une cité qui meurt, des villes-trains... Voici un petit feuilleton d'aventures fantastiques écrit à l'origine pour mes amis de Myspace.

Cléandre, dernier espoir (2008)

Une journaliste tente de découvrir le secret de la planète Cléandre. Un secret qui pourrait bien s'avérer mortel...

La Plante Garou (2008)

Troisième histoire écrite à partir de mes ateliers d'écriture avec des enfants, à la Bibliothèque de Gerland, à Lyon.

Une inquiétante histoire de plante garou dans un pensionnat.

Histoires sans mémoire (2009)

(Elle ; Mémoire reconstituée : L'homme qui chouine ; Une enfance... mon enfance ; La Plage ; Chaque matin, sur son radeau).

Quelques histoires brèves, tantôt tendres, tantôt curieuses... Des fragments de mémoire retrouvés...

La Clématite des Rêves (2012)

Voici un texte écrit d'un seul jet. Un matin je me suis réveillé avec un titre dans la tête et l'envie de développer une histoire pour aller avec ce titre. L'histoire a été écrite en moins de deux heures, dans un état second que je n'ai jamais retrouvé par la suite.

Dans une mystérieuse cité un savant est confronté à un artéfact qu'il ne comprend pas.

Écrit à la fin des années 70, le second récit met déjà en scène un ordinateur personnel. A l'époque c'était vraiment de la science fiction. Aujourd'hui c'est devenu un texte caractéristique de ce qu'on écrivait dans les années post 1968. D'autant plus que certaines références sont aujourd'hui totalement perdues dans les brumes de l'oubli collectif. Raisons qui m'ont amené à réactualiser certaines de ces références. Un texte en boucle. Une sorte d'exercice de style.



www.feedbooks.com
Food for the mind